



Michel  
Houellebecq  
Renaissance

Extrait de la publication **Flammarion**



# RENAISSANCE

© Michel Houellebecq - Flammarion

ISBN : 978-2-0812-5786-3

Michel HOUELLEBECQ

# RENAISSANCE

**Flammarion**

Extrait de la publication









# I



Vu d'un compartiment de train, la campagne.  
Une purée de vert. Une soupe de vert.  
Avec tous ces détails si foncièrement inutiles (arbres, etc.)  
qui surnagent, justement comme des grumeaux dans la  
soupe.  
Tout cela donne envie de vomir.

Qu'il est loin, l'émerveillement des années d'enfance !  
l'émerveillement de découvrir le paysage filant par la  
fenêtre...

Une vache qui en saute une autre... Décidément, ces  
créatures ne doutent de rien !

Ridicule de la voisine d'en face.  
La ligne de ses cils forme un oblique chinois, et sa bouche  
une ligne semblable, rétractée vers le bas, méchamment.  
Je suis sûr qu'elle m'arracherait les yeux avec plaisir.

Cesser de la regarder. Peut-être est-elle dangereuse ?...

## LES LAMPES

Les lampes disposées en rampe centrale au plafond de la rame de TGV ressemblaient aux pas d'un animal géométrique – un animal créé pour éclairer l'homme. Les pattes de l'animal étaient des rectangles aux coins légèrement arrondis ; elles s'espaçaient avec régularité, comme des traces. De temps à autre une forme ronde s'intercalait entre les traces de pas – comme si l'animal, telle une mouche géante, avait irrégulièrement apposé sa trompe sur le plafond.

De tout cela émanait, il faut bien le dire, une vie assez inquiétante.

Station Boucicaut. Une lumière liquide coulait sur les voûtes de carrelage blanc ; et cette lumière semblait – paradoxale atroce – couler vers le haut.

À peine installé dans la rame, je me sentis obligé d'examiner le tapis de sol – un tapis de caoutchouc gris, parsemé de nombreuses rondelles. Ces rondelles étaient légèrement en relief ; tout à coup, j'eus l'impression qu'elles respiraient. Je fis un nouvel effort pour me raisonner.

Les informations se mélangent comme des aiguilles  
Versées dans ma cervelle  
Par la main aveugle du commentateur ;  
J'ai peur.  
Depuis huit heures, les déclarations cruelles  
Se succèdent dans mon récepteur ;  
Très haut, le soleil brille.

Le ciel est légèrement vert,  
Comme un éclairage de piscine ;  
Le café est amer,  
Partout on assassine ;  
Le ciel n'éclaire plus que des ruines.

Je tournais en rond dans ma chambre,  
Des cadavres se battaient dans ma mémoire ;  
Il n'y avait plus vraiment d'espoir ;  
En bas, quelques femmes s'insultaient  
Tout près du Monoprix fermé depuis décembre.

Ce jour-là, il faisait grand calme ;  
Les bandes s'étaient repliées dans les faubourgs.  
J'ai senti l'odeur du napalm,  
Le monde est devenu très lourd.  
Les informations se sont arrêtées vers six heures ;  
J'ai senti s'accélérer les mouvements de mon cœur ;  
Le monde est devenu solide,  
Silencieux, les rues étaient vides  
Et j'ai senti venir la mort.

Ce jour-là, il a plu très fort.

Je m'éveille, et le monde retombe sur moi comme un bloc ;  
Le monde confus, homogène.  
Le soleil traverse l'escalier, j'entame un soliloque,  
Un dialogue de haine.

Vraiment, se disait Michel, la vie devrait être différente,  
La vie devrait être un peu plus vivante ;  
On ne devrait pas voir ces choses ;  
Ni les voir, ni les vivre.

Maintenant le soleil traverse les nuées,  
Sa lumière est brutale ;  
Sa lumière est puissante sur nos vies écrasées ;  
Il est presque midi et la terreur s'installe.



Les dents qui se défont  
Dans la mâchoire maigre,  
La soirée tourne à l'aigre  
Et je touche le fond.

L'anesthésie revient et dure quelques secondes,  
Au milieu de la foule le temps semble figé  
Et l'on n'a plus envie de refaire le monde,  
Au milieu de la foule et des parcours piégés.

La vie les tentatives,  
L'échec qui se confirme  
Je regarde les infirmes,  
Puis il y a la dérive.

Nous avons souhaité une vie prodigieuse  
Où les corps se penchaient comme des fleurs écloses,  
Nous avons tout raté : fin de partie morose ;  
Je ramasse les débris d'une main trop nerveuse.

Le train qui s'arrêtait au milieu des nuages  
Aurait pu nous conduire à un destin meilleur  
Nous avons eu le tort de trop croire au bonheur  
Je ne veux pas mourir, la mort est un mirage.

Le froid descend sur nos artères  
Comme une main sur l'espérance  
Le temps n'est plus à l'innocence,  
J'entends agoniser mon frère.

Les êtres humains luttaienent pour des morceaux de temps,  
J'entendais crépiter les armes automatiques,  
Je pouvais comparer les origines ethniques  
Des cadavres empilés dans le compartiment.

La cruauté monte des corps  
Comme une ivresse inassouvie ;  
L'histoire apportera l'oubli,  
Nous vivons la seconde mort.

Les hommages à l'humanité  
Se multiplient sur la pelouse  
Ils étaient au nombre de douze,  
Leur vie était très limitée.

Ils fabriquaient des vêtements  
Des objets, des petites choses,  
Leur vie était plutôt morose  
Ils fabriquaient des revêtements,

Des abris pour leur descendance,  
Ils n'avaient que cent ans à vivre  
Mais ils savaient écrire des livres  
Et ils nourrissaient des croyances.

Ils alimentaient la douleur  
Et ils modifiaient la nature  
Leur univers était si dur  
Ils avaient eu si faim, si peur.

Les matins à Paris, les pics de pollution  
Et la guerre en Bosnie qui risque de reprendre  
Mais tu trouves un taxi, c'est une satisfaction  
Au milieu de la nuit un souffle d'air plus tendre

Te conduit vers le jour,  
Le mois d'août se prolonge  
Et tu diras bonjour  
Dans ton bain, à l'éponge.

Tu as bien fait de prendre  
Tes vacances en septembre  
Si je n'avais pas d'enfants moi je ferais pareil,  
On a parfois autant de journées de soleil.

Le samedi soir est terminé,  
Il va falloir éliminer  
La nuit tombe sur la résidence,  
Il est plus tard que tu ne penses  
Les lumières du bar tropical  
S'éteignent. On va fermer la salle.

Tu déjeuneras seul  
D'un panini saumon  
Dans la rue de Choiseul  
Et tu trouveras ça bon.

## II

LE NOYAU DU MAL D'ÊTRE .....	35
TRANSPPOSITION, CONTRÔLE .....	36
DIJON .....	37
PARIS-DOURDAN .....	38
Je suis difficile à situer .....	39
NICE .....	40
L'ART MODERNE .....	41
Recréer des cérémonies... ..	42
Des touristes danoises glissaient leurs yeux de biche	43
Quatre fillettes montraient leurs seins .....	44
KIKI ! KIKI ! .....	45
Créature aux lèvres accueillantes .....	47
Dans les murs de la ville où le malheur dessine ...	48
Il y a les dimanches .....	49
La liberté me semble un mythe .....	50
Après avoir connu la nature de la vie .....	51
La vérité s'étend par flaques .....	52
Avec un bruit un peu moqueur .....	53
L'indifférence des falaises .....	54
La permanence de la lumière .....	55
Puisqu'il faut que les libellules .....	56
Playa Blanca .....	57
Nous roulons protégés dans l'égale lumière .....	59

## III

Il faut préciser que je n'étais pas seul dans la voiture	63
LE PUIITS .....	64
Les Enfants de la Nuit sont les étoiles .....	65
Le premier jour de la seconde semaine .....	66
Un manchot ou un borgne portant une plaie saignante .....	67
Je suis peut-être, moi-même, un véhicule de Dieu ....	68
Je referme mon stylo .....	69
Écrire .....	70

LES NUAGES, LA NUIT .....	71
Nous avons établi un rapport diagonal .....	72
PARADE .....	73
PASCALE .....	75
Une fin de vie solitaire .....	76
Nous n'avons plus beaucoup le temps de vivre .....	77
Le temps sur Venise est bien lourd .....	78
CRÉPUSCULE .....	79

## IV

Les habitants du Soleil jettent sur nous un regard impassible .....	83
Il n'y a pas de responsable .....	84
DJERBA « LA DOUCE » .....	86
SOIR SANS BRUME .....	87
PERCEPTION-DIGESTION .....	88
LE VIEUX TARÉ .....	89
Découvrant l'existence humaine .....	90
Il y avait un mur et un train .....	91
La première fois que j'ai fait l'amour, c'était sur une plage .....	92
Fin de soirée, les vagues glissent .....	93
Cheveux dénoués .....	94
L'aurore est une alternative .....	95
Elle vivait dans une bonbonnière .....	96
Le soleil tombe .....	97
Des vitres courbées sur la mer .....	98
Souviens-toi mon petit le lac était si calme .....	99
On se réveillait tôt, rappelle-toi ma douce .....	100
Cérémonies, soleils couchants .....	101
Les pins, les nuages et le ciel .....	102
L'anneau de nos désirs .....	103
Les semaines du calendrier, les murs .....	104
Il y a un chemin, une possibilité de chemin .....	105
17-23 .....	106
Doucement, le ciel bleu clair .....	108